

Nicole MÉTHY, *Les lettres de Pline le Jeune. Une représentation de l'homme*. Paris, PUPS, 2007. 1 vol. 16 x 24 cm, 489 p. (ROMA ANTIQUA). Prix : 31 €. ISBN 978-2-84050-518-1.

Tantôt dénigrées, tantôt exaltées, les lettres de Pline le Jeune sont déconcertantes à plus d'un titre. Sont-elles un document psychologique sur la personnalité de leur auteur ? Le reflet de la réalité contemporaine ? Des écrits purement littéraires pour lesquels seule compte la forme ? Ces approches sont réductrices, car elles ne permettent pas de saisir la véritable dimension du recueil. Une chose est sûre : le dénominateur commun de ces textes, c'est l'homme. L'activité humaine constitue en quelque sorte le fil rouge qui confère une unité à cet ensemble à première vue hétéroclite. Il est donc légitime de tenter de découvrir la conception de l'homme qui s'y fait jour et d'en cerner les principaux aspects à partir des nombreux personnages évoqués dans les lettres. Tel est le but de cette Habilitation à diriger des recherches défendue en Sorbonne en 2003, qui part de l'idée que, à travers sa création littéraire, Pline a défini une nouvelle espèce d'homme. L'examen détaillé du vocabulaire social, moral et éthique utilisé par Pline constitue la charpente philologique de l'étude. La première partie examine la vision de l'honnête homme, qui concilie le sens du moralement bon avec le socialement acceptable. *Honestas* et les mots de cette famille n'ont pas, chez Pline le Jeune, la définition exclusivement morale que leur attribuent les philosophes stoïciens. *Honestas* n'est pas la seule vertu, mais une action sociale accomplie vertueusement ou conformément à l'idée du bien que peuvent avoir l'acteur, son entourage ou même son public. La motivation majeure du comportement dans le cercle aristocratique de Pline est la recherche du rang social et le désir de gloire. Le plein épanouissement des vertus est limité aux membres de l'aristocratie. Le comportement moral présenté par Pline comme universel n'est toutefois pas indépendant de la tradition, ni des catégories de la rhétorique, ni des principes de la philosophie dominante, celle du Portique. La deuxième partie examine les adaptations faites par l'honnête homme aux exigences de la vie quotidienne. Le suicide, comme celui de Corellius Rufus, qui décide de quitter la vie, en 97 ou 98, à l'âge de 87 ans, au moment jugé opportun, après la mort de Domitien, ou, au contraire, le choix de Titius Aristo de continuer de vivre, malgré la maladie, montrent comment les hommes admirés par Pline affrontent des situations extrêmes. L'examen de la vie intérieure constitue le cœur de l'ouvrage et la partie la plus originale. L'honnête homme n'est ni un saint, ni un surhomme. L'emploi rhétorique des *exempla*, comme le suicide d'Arria l'Ancienne, qui accompagne dans une mort volontaire un mari atteint d'un mal incurable, ou les larmes de Xerxès, montre sa tendance à faire ressortir les qualités personnelles et les émotions dénigrées par les stoïciens. L'être humain est, selon Pline, par définition imparfait. L'honnête homme n'agit pas seulement en fonction des normes sociales. Des qualités comme *humanitas* et *amor* sont aussi à l'origine de ses actes. L'*humanitas* de Pline ne doit toutefois pas se comprendre dans le sens moderne du terme. Ses références aux esclaves et aux provinciaux montrent que le respect de la hiérarchie sociale l'emporte sur le redressement de l'injustice. Les vues de Pline sur la *libertas* doivent aussi être considérées avec des nuances. Elle se fonde sur le sentiment d'une dignité personnelle, comme le montre l'exemple de Silius Italicus, qui refuse de quitter sa retraite en Campanie pour célébrer l'entrée de Trajan à Rome, ou

devenir une liberté spirituelle (ainsi Corellius Rufus, qui peut mourir libre parce qu'en lui survivant il triomphe de Domitien). La troisième partie porte sur les nouvelles valeurs attachées par l'honnête homme à l'*otium* et aux *studia*. La Rome de Pline n'est pas le siège de la corruption des satires ou des épigrammes. Si Pline exprime souvent le désir de quitter la ville pour se rendre dans ses domaines à la campagne, c'est plutôt parce qu'il veut se retirer de la vie sociale, ce qui le distingue de plusieurs personnages décrits dans ses lettres. Il fait l'éloge d'une série de figures pour leur recherche des *studia*, qu'il faut entendre non pas comme une volonté d'atteindre une sagesse philosophique, mais comme une affirmation de soi. Toutefois, l'image d'une vie entièrement consacrée aux *studia* demeure un idéal, car les obligations sociales prennent souvent le dessus. L'image de Pline l'Ancien est là comme avertissement contre les dangers d'une vie entièrement vouée aux *studia*, tandis que l'éloge de l'*otium* de Vestricius Spurinna montre qu'il est possible de réussir une synthèse harmonieuse entre les *studia* et les obligations sociales. L'ouvrage se présente comme une réhabilitation de Pline, qui a souvent été mal compris et mal aimé. S'il ne faut pas chercher chez lui un système philosophique, il faut le féliciter de s'être départi des préceptes de philosophes rigides comme les stoïciens en vue de développer un code flexible de conduite pour la vie de tous les jours. Dans son monde, c'est une qualité de ne pas être *sapiens* à l'excès (5.1.13). Loin d'être asservi à un système philosophique précis, Pline a développé une pensée (anthropologique plutôt que philosophique) adaptée aux exigences des circonstances particulières. P.V. Cova (1978) l'appelle le « stoico imperfetto » sans connotation négative. Pour Pline, l'honnête homme est avant tout un homme social, ce qui justifie le respect d'une hiérarchie solide. Cet ouvrage est d'une certaine façon complémentaire à celui d'Ilaria Marchesi, dont j'ai rendu compte ici même (AC, 78, 2009, p. 331-333). Ce dernier tente d'expliquer Pline par les éléments extérieurs, culturels, historiques et littéraires. Nicole Méthy, en revanche, cherche Pline en lui-même (*Plinium ex Plinio explicare*) en étudiant les dix livres de lettres comme un tout autonome. Pour un écrit humaniste comme celui de Pline, cette démarche se justifie pleinement. Cette lecture nouvelle, synchronique et globale, fondée sur les idées, non sur les faits, fait émerger le portrait de l'honnête homme, qui est un idéal littéraire, le produit d'une synthèse de conceptions traditionnelles. Il s'agit au premier chef d'un homme social. Deux *indices* (noms propres et notions) auraient utilement parachevé un travail impeccable sur le plan formel.

Bruno ROCHETTE

Wytse KEULEN, *Gellius the Satirist. Roman Cultural Authority in Attic Nights*. Leyde, Brill, 2009. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, IX-362 p. (MNEMOSYNE. Suppl., 297). Prix : 121 €. ISBN 978-90-04-16986-9.

Cette monographie, qui s'insère dans le cadre d'une recherche sur trois auteurs de la période antonine, Aulu-Gelle, Fronton et Apulée, a pour but de savoir s'ils représentaient ensemble un phénomène culturel latin comparable à celui que fut, dans le monde grec, la Seconde Sophistique. Le style d'Aulu-Gelle est par conséquent souvent comparé à celui de Fronton, d'Apulée et de Lucien. Pour la première fois, *Les Nuits attiques* sont étudiées dans leur contexte culturel, sociologique et géographique,